

Restaurer le patrimoine

Thème central
de *L'Essentiel*, votre magazine paroissial
Juillet-août 2023

*Articles rédigés par les rédactions
régionales et la rédaction
romande*

De nombreuses rédactions publient dans leurs éditions régionales des articles en lien direct avec le thème central traité par la Rédaction romande de L'Essentiel. Cette démarche est journalistiquement excellente puisqu'elle offre au lecteur des éclairages régionaux sur le sujet choisi. C'est cette richesse qui est mise en valeur ici.

Restaurer le patrimoine

Sommaire

- I Editorial**
Un pari sur l'avenir
- II-V Eclairage**
Restaurer le patrimoine
- VI Ce qu'en dit la Bible**
Le patrimoine de pierres vivantes
- VII Le Pape a dit...**
«Tout pour et *seulement* pour la mission!»
- VIII Carte blanche diocésaine**
Sœur Marie-Emmanuel Minot, représentante de l'évêque pour la vie consacrée (LGF)
- IX Jeunes et humour**
- X-XI Small talk...**
... avec Anne Deshusses-Raemy et Blaise Menu
- XII Au fil de l'art religieux**
Jésus marche sur l'eau, vitrail de Jaeger, église Saint-Pierre, La Chaux-de-Fonds
- XIII Paroles de jeunes, parole aux jeunes**
Laetitia Vergère
- XIV Merveilleusement scientifique**
Des couleurs et des sens
- XV Saint aujourd'hui**
Pour le meilleur et pour le pire
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

Un pari sur l'avenir

ÉDITORIAL

PAR GILLES VALLAT*
PHOTO: CATH.CH



Pourquoi ériger un nouveau lieu de culte en 2022 ? Répond-il encore aux vœux des fidèles, alors qu'en Occident, les églises ont tendance à se vider ? En projetant de construire une nouvelle église à Gland, en remplacement d'une chapelle vétuste, les responsables paroissiaux se sont posé beaucoup de questions quant à la nécessité d'un tel projet. Une idée audacieuse, un peu folle, qui est devenue réalité. La nouvelle église a été consacrée par l'évêque diocésain Charles Morerod, le 13 février 2022.

Ces responsables paroissiaux ont fait un pari sur l'avenir : oui, malgré les vicissitudes de notre époque, ils demeurent persuadés que dans 30 ans, 50 ans, voire un siècle, il y aura toujours des chrétiens qui se réuniront pour célébrer le Christ.

L'édifice résolument moderne avec sa forme circulaire a permis de créer un lieu de recueillement rassembleur, chaleureux et facilitant une forme de communion. Le cercle est englobant, inclusif et sécurisant. C'est un acte fort et le signe qu'au centre d'une ville en plein développement, Dieu est présent.

*Président de la paroisse de Nyon

Si les notions de préservation du patrimoine et de restauration sont désormais incontournables, elles sont toutefois récentes. En effet, avant le XIX^e siècle, c'est le besoin et les goûts du moment qui orientaient les décisions. Aujourd'hui, des questions profondes accompagnent les grands chantiers : quel est le sens d'un lieu ? Parle-t-il du passé ? Est-il au service des hommes de ce temps ? Est-il fonctionnel ?



Le 15 avril 2019, Notre-Dame brûle. La question de la restauration des édifices prend un nouveau sens aux yeux du monde entier.

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTOS: J.-CLAUDE GADMER, FLICKR, DR

La question de la restauration des édifices a pris un sens tout particulier le 15 avril 2019. En effet, ce soir-là, Notre-Dame de Paris brûlait sous les yeux du monde entier, entraînant avec l'effondrement de sa flèche de multiples questions. Entre désir de reconstruire à l'identique et volonté de donner de la place à des artistes contemporains, les débats sont vifs. Pourtant, si ces questions sont incontournables aujourd'hui, elles sont récentes. Les concepts

ont pour la plupart été définis après la Révolution française.

En soi, nous n'avons pas attendu le XIX^e pour réparer et reconstruire. Les incendies ont longtemps été très fréquents et les édifices ne sont pas laissés en ruines. Cependant, les bâtiments évoluaient selon les goûts et les besoins. Par exemple, le style gothique remplace le roman. De nombreuses églises sont ainsi détruites et reconstruites. La

cathédrale de Beauvais en France est un cas unique, un manque de fonds n'ayant pas permis de finir la construction de la cathédrale gothique.

Tournant révolutionnaire

La période révolutionnaire marque un tournant. Certains considèrent qu'il convient de détruire toutes les traces de l'Ancien Régime. D'autres, comme l'Abbé Grégoire, soutiennent au contraire que les monuments détiennent la « mémoire collective » et qu'il convient de les conserver.

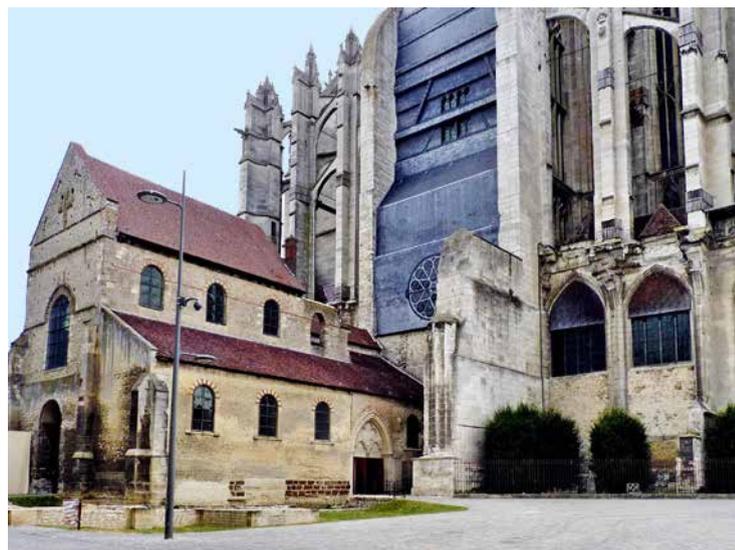
La notion de « monument historique » apparaît en 1830. Des postes d'*Inspecteur général des monuments historiques* sont créés pour classer les édifices et évaluer les travaux nécessaires. Les premiers principes sont toutefois définis par des architectes et non par des historiens, ce qui oriente le débat.

S'il est possible d'adresser un certain nombre de reproches à Eugène Viollet-le-Duc, il est indispensable de reconnaître ses apports. Son nom est en effet indissociable du développement de la notion de restauration. Très cultivé, l'architecte français défend un patrimoine qui n'intéresse pas à son époque. Beaucoup d'édifices tombent en ruines sans que cela n'émeuve personne. Dans une volonté de « cohérence historique », Viollet-le-Duc essaie de rester fidèle à ce qu'il comprend des édifices. Il tente d'utiliser des techniques et des matériaux correspondant à ceux de l'époque d'origine. Ses recherches sont documentées. Il refuse par exemple d'utiliser du fer pour les charpentes. Il ne cherche pas à retrouver le bâtiment tel qu'il a été, mais à proposer un idéal. Il recherche la « cohérence historique ». Il écrit dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française* : « Restaurer un édifice,



« Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut ne jamais avoir existé à un moment donné. »

Eugène Viollet-le-Duc



A Beauvais, la cathédrale gothique n'a pas complètement remplacé l'ancien édifice roman.



La restauration de 1976 a très légèrement modifié la fresque de Gino Severini à la basilique Notre-Dame de Lausanne.



L'église de l'Épiphanie à Genève a été reconstruite à l'identique après l'incendie de 2014.

ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut ne jamais avoir existé à un moment donné.»

Fin XIX^e, John Ruskin s'oppose à Viollet-le-Duc et à la « théorie de l'unité de style » qu'il considère comme une destruction. Critique d'art et théoricien, il préfère la conservation et enjoint à « accepter qu'un bâtiment puisse mourir ». L'idée est de garder en vie et non d'intervenir pour rétablir à un état historique donné.

Fondements scientifiques

Il faut attendre 1931 et la *Charte d'Athènes* pour que les premiers fondements scientifiques soient posés. Elle insiste sur la valeur des phases successives des édifices, reconnaissant que chaque époque est un apport et mettant l'accent sur « la continuité de vie ».

La *Charte de Venise* date de 1964 et distingue notamment les notions de préservation et de

restauration. Elle propose « que l'on restaure les monuments historiques dans leur dernier état connu ». La restauration au sens strict est appelée à revêtir un caractère exceptionnel et la « réinvention » est rejetée. L'idée-force est que la conservation « s'arrête là où commence l'hypothèse ». Il importe que les interventions soient lisibles et réversibles. Elles doivent : « S'intégrer harmonieusement à l'ensemble, tout en se distinguant des parties originales. »¹

Ces points s'illustrent de manière particulière à travers la restauration de la fresque de Gino Severini à la basilique Notre-Dame de Lausanne. En effet, la restauration de 1976 a très légèrement modifié l'œuvre originale. Aujourd'hui, se pose la question d'une restauration au dernier état connu ou à l'état d'origine².

En Suisse, la protection des monuments historiques est une compétence cantonale. La pre-



« Il faut que lorsqu'on arrive on se dise: "waouh, c'est super". »

Abbé Pascal Desthieux

- 1 *Charte de Venise, articles 9-13.*
- 2 *Voir par exemple l'article du journal Le Temps sur le sujet: Rossel, N., Art liturgique à Lausanne – Faut-il supprimer les retouches de la fresque du Valentin? 14.03.2021.*

mière loi date de 1898 et est promulguée dans le canton de Vaud. Il faut attendre 1966 pour voir apparaître une loi fédérale sur le sujet. En 1880, la Société pour la conservation des monuments historiques est fondée. Théodore de Saussure en est le premier président.

Questions profondes

Aujourd'hui, des questions profondes accompagnent les grands chantiers: quel est le sens d'un lieu, parle-t-il du passé? est-il au service des hommes de ce temps? est-il fonctionnel?

Dans le canton de Genève, l'église de l'Épiphanie a brûlé en 2014 et celle du Sacré-Cœur en 2018. La première a été reconstruite à l'identique alors que la seconde renaîtra différemment. L'abbé Pascal Desthieux, ancien Vicaire Episcopal pour le can-

ton de Genève, souligne que les deux visions répondent avant tout aux besoins et aux désirs des paroisses. Le chantier du Sacré-Cœur est guidé par des perspectives liturgiques et esthétiques. L'autel sera positionné au centre afin de rappeler que l'église est le lieu de la communauté rassemblée autour du Christ. Il s'agit aussi de créer un lieu qui soit beau et qui donne envie d'être visité: «Il faut que lorsqu'on arrive on se dise: "waouh, c'est super"», commente l'abbé Desthieux.

Le défi de la conciliation du lieu de rassemblement pour les célébrations et du lieu de prière quotidienne en dehors des offices s'est aussi posé. Il a été nécessaire de travailler sur les jeux de lumière. Pascal Desthieux rappelle l'adage *Lex orandi, lex credendi*, soulignant l'importance du lieu où l'Église célèbre ce qu'elle croit.



La reconstruction de l'église du Sacré-Cœur est en cours au centre de Genève.

Le patrimoine de pierres vivantes

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO: CATH.CH/B. HALLET

Bien sûr, il vaut la peine d'investir des millions pour entretenir le patrimoine de nos cathédrales, pour réparer la flèche de Notre-Dame de Paris ou restaurer la Basilique de Valère à Sion. Cela permet, d'une part, à d'innombrables visiteurs, dont beaucoup sont très éloignés de l'Évangile, de recevoir une forme de catéchèse à travers les portails, les narthex, les tympans des colonnes, les vitraux, les sculptures et les peintures qu'ils trouvent dans ces édifices. Surtout si des visites guidées sont organisées et si les cicérones désignés possèdent des compétences théologiques et ecclésiales adéquates.

Sacerdoce royal et spirituel

Mais ensuite, et surtout, cela donne l'occasion aux pierres vivantes de la construction sainte en Jésus-Christ que nous sommes d'exercer leur sacerdoce royal et spirituel (1 Pierre 2, 5). Il est très

symbolique que ce soit une épître de l'apôtre Pierre qui le clame si fortement, en reprenant probablement une homélie baptismale et en l'insérant dans la trame de la lettre. Ce passage de 1 P 2, 4-10 est l'un des textes les plus cités par le Concile Vatican II. Car il exprime au mieux la dignité si élevée de celles et ceux qui reçoivent le baptême et l'onction du saint chrême: désormais, nous sommes toutes et tous proches de la pierre précieuse et choisie par le Père, Jésus-Christ lui-même, lui que les hommes ont rejeté, qui constitue un rocher d'achoppement pour ceux qui ne le reconnaissent pas et qui est devenu la clé de voûte.

Le Fils de Dieu, notre fondation

En offrant notre existence en sacrifice spirituel, agréable à la Trinité sainte, nous participons à l'édification de l'Église comme la maison maternelle et accueillante pour l'humanité entière. Si nous nous appuyons sur le Fils de Dieu comme notre fondation, nous savons que rien ne pourra nous ébranler ni nous confondre. Croire dans le Verbe fait chair, c'est ainsi faire partie du peuple élu, bénéficiaire de la miséricorde divine, et proclamer à la face du monde les merveilles du Seigneur qui nous a appelés à son admirable lumière. Comme prêtres, nous nous donnons nous-mêmes, prophètes chargés de cette annonce salvatrice et rois-serviteurs de l'unité. Soyons pierres vivantes au cœur des cathédrales, pour qu'elles resplendissent dans l'univers.



Restaurer le patrimoine (ici la Basilique de Valère à Sion) donne aussi l'occasion aux pierres vivantes d'exercer leur sacerdoce royal et spirituel.

« Tout pour et seulement pour la mission! »

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO: FLICKR

En arrière-fond, un procès sur un immeuble à Londres ; sur le devant de la scène, un Pape résolument déterminé à boucler le dossier « assainissement des finances du Saint-Siège » et autres règlements touchant au patrimoine de l'Église.

Touche finale

Point d'orgue symptomatique de sa réforme financière de l'Église et du Vatican, un *motu proprio* (ou lettre apostolique faisant acte de son « propre chef », *motu proprio* en latin), en italien, signé du 20 février dernier et publié dans les deux organes officiels que sont l'*Osservatore Romano* (journal du Saint-Siège) et les *Acta Apostolicae Sedis* (archives), déclare sans équivoque que « tous les biens mobiliers et immobiliers, les disponibilités liquides et les titres en mains des divers Dicastères de la Curie romaine ou de la Cité du Vatican, présents et futurs, sont des biens publics ecclésiastiques et comme tels bien du Saint-Siège ». Point barre !

Quoi de neuf ?

Finies les acquisitions par tel ou tel cardinal cupide ou opportuniste, tel ou tel organisme sis dans la Cité du Vatican et agissant en son nom propre sous couvert d'être au service du Pape ! Terminés les passe-droits entre amis et collègues. *Basta* cette forme de népotisme encore existante même si bien réduite depuis les temps des Borghese et des Borghia ! *Arrivederci* les entourloupes enrichissant tel ou tel « serviteur du Saint-Père »... au nom de ce même service ! Oui, tout pour et seulement pour la mission : évangéliser !

Administrateurs et pas proprio !

« Aucune institution ou entité d'Église ne peut s'arroger le droit absolu et privé de propriété d'un bien d'Église » qui doit être, selon la dernière constitution apostolique *Praedicate Evangelium*, dévolue exclusivement à la mission au sens large du terme.

Et « les biens confiés aux dites entités ne font d'elles que des administratrices et des non des propriétaires » sous la tutelle du désormais unique responsable financier de l'Église, le « Conseil pour l'Économie » et son « Secrétariat » – entités créées par François pour rationaliser, assainir et simplifier la gestion du patrimoine ecclésiastique.

François avait été élu il y a dix ans pour évangéliser... même les finances de l'Église – et c'est réussi ! Reste à faire suivre...



L'immeuble du scandale est situé sur Sloane Avenue, à Londres.



L'Essentiel propose aux Evêques des diocèses de Sion et de Lausanne-Genève-Fribourg, à l'Abbé territorial de Saint-Maurice et à leurs représentants de s'exprimer sur le sujet de leur choix.

**PAR SŒUR MARIE-EMMANUEL MINOT, REPRÉSENTANTE DE L'ÉVÊQUE POUR LA VIE CONSACRÉE DU DIOCÈSE DE LGF
PHOTOS: CATH.CH, DR**



Il y a quelques mois, les médias se sont « emparés » d'un sujet sensible: que vont devenir les bâtiments des communautés religieuses, des monastères? Mais ils ont oublié que dans ces bâtiments, vivent des hommes et des femmes qui ont consacré toute leur vie au Seigneur! Je ne veux pas nier la réalité: l'âge des consacrés, des consacrées augmente; il y a des congrégations qui s'éteignent, mais après avoir été des témoins vivants de Jésus ressuscité. Et pourtant, il y a encore la vie.

Qu'est-ce que je découvre en visitant les communautés? La joie! Une joie profonde, qui interpelle dans ce monde marqué par la violence, les guerres, l'inquiétude du lendemain, etc. qui sont des réalités. Mais le Christ ressuscité nous

communique sa joie. « Je vous ai dit cela, dit Jésus, pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. » (Jn 15, 11) C'est le don que Jésus nous fait. « Un saint triste est un triste saint » disait saint François de Sales. Et notre pape François encourage souvent les consacré-e-s à être des témoins joyeux de l'Évangile. « Là où il y a des consacrés, il y a toujours de la joie » dit-il. Et cette joie, les consacrés la vivent en Suisse romande soit dans le silence des monastères soit dans le service apostolique. Ils sont actifs comme visiteurs de prison, d'hôpital, dans les paroisses, auprès des étudiants, étudiantes...

La vie religieuse est en voie d'extinction, disent certains! Les communautés religieuses se colorent! Venus d'autres continents, de plus jeunes apportent une vitalité encourageante. Le mélange des cultures n'est pas toujours facile, d'un côté et d'un autre, mais quelle richesse partagée! Dans la liturgie, dans les moments de détente, dans le service... Le mélange de générations aussi enrichit.

« Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera. » (Jn 16, 22)



Saint François de Sales disait: « Un saint triste est un triste saint. »

Des héritages à raviver

SMALL TALK... AVEC ANNE DESHUSSES-RAEMY ET BLAISE MENU

Depuis 50 ans, l'Atelier Œcuménique de Théologie (AOT) s'intéresse à la diversité des héritages chrétiens pour établir durablement des traits d'union entre confessions chrétiennes. Dès septembre, la nouvelle volée s'interrogera sur la manière de raviver ces héritages respectifs. Entretien avec Anne Deshusses-Raemy, codirectrice catholique, et Blaise Menu, son homologue protestant.



Blaise Menu et Anne Deshusses-Raemy sont à la barre de l'AOT.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: J.-CLAUDE. GADMER, M. DESHUSSES

« Nous avons un regard relativement unitaire et complètement imaginaire sur l'Église des origines, alors que le christianisme est dans la diversité et le conflit depuis le début! »

Blaise Menu

L'œcuménisme est aujourd'hui perçu comme un acquis. Comment nourrir le débat œcuménique de nos Églises, qui semble un peu... endormi?

Anne Deshusses-Raemy – C'est un acquis parce que nous sommes les héritiers de ces pionniers qui ont fait un travail énorme pour l'unité. Et ce n'est pas un acquis parce que l'œcuménisme semble un peu victime de son succès. Beaucoup de choses se passent à la base et ne sont pas reconnues par les institutions. A l'inverse, des initiatives se concrétisent, en bilatéral, entre les Églises mais ne descendent pas à la base ou ne sont pas acceptées.

Blaise Menu – L'horizon que nous pouvons avoir par rapport à l'œcuménisme est à l'image de la compréhension de l'origine et elle a beaucoup changé. Nous avons un regard relativement unitaire et complètement imaginaire sur l'Église des origines, alors que le christianisme est dans la diversité et le conflit depuis le début! Si l'œcuménisme est de revenir à cette espèce d'unité parfaite, rêvée, c'est une pure illusion. L'œcuménisme ne peut que faire face à sa diversité. Je ne sais pas s'il est un objectif ou un chemin, mais j'opterais plutôt pour le second. Un chemin sans cesse à réentreprendre.

N'y a-t-il pas également un changement de la compréhension de ce qu'est l'œcuménisme et donc des attentes qui s'y rapportent ?

ADR – Dans la société, le terme commence à prendre une connotation interreligieuse. Dans les milieux ecclésiaux, les positions se polarisent beaucoup plus qu'avant entre ceux qui sont fatigués et ceux pour qui œcuménisme rime avec « surtout pas ».

BM – Auparavant, on pouvait compter sur une compréhension partagée. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus flou et cela va dans plusieurs directions. Ce qu'on constate surtout, c'est une espèce de fatigue par rapport aux appareils ecclésiastiques et l'incompréhension que nous soyons toujours à nous diviser pour des choses qui apparaissent de plus en plus pour les gens comme des broutilles.

Comment parler aujourd'hui d'œcuménisme quand pour beaucoup de chrétiens cet héritage (ou identité) est synonyme de blessure ?

ADR – C'est d'abord de reconnaître la blessure. Les formations comme l'AOT permettent de les mettre au jour, pour ensuite en guérir certaines. En remettant notre théologie en perspective par la contextualisation, cela permet de se demander si aujourd'hui,

certains de ces principes sont toujours aussi pertinents pour notre vie de croyant.

BM – Nous connaissons les casseroles de nos institutions et de nos théologies. Nous essayons de faire en sorte que ce tintamarre de casseroles que l'on traîne devienne quelque chose d'un peu plus musical ! Si on refuse ces casseroles, on laisse le tintamarre derrière nous. Plus que de nommer les blessures, nous cherchons à donner aux participants des outils pour comprendre comment le réaliser.

Est-ce que la posture d'« œcuménisme poli » a rendu la parole moins impertinente et stimulante ?

BM – Je pense que c'est tout à fait juste. A la base des démarches œcuméniques, il y a une réalité qui est celle de la rencontre. Des personnes qui se parlent franchement, vont au bout des choses et apprennent à s'apprécier. Cela traduit un œcuménisme d'agapè, d'amour mutuel, que le Christ nous a commandé.

ADR – Et c'est dans ce sens que cela doit aller... l'amour pour atteindre ensuite l'unité et non pas l'inverse. Mais une unité dans la diversité. C'est aussi la raison qui nous a décidés à nous demander comment devenir un ferment pour cet œcuménisme.



L'équipe enseignante et administrative de l'AOT se met au vert en attendant ses futurs étudiants.

La foi en héritages ?

« Chacune et chacun d'entre nous vient de quelque part : une famille, un lieu, une culture, une tradition, une religion, un milieu social... que nous portons, selon notre histoire, comme un poids lourd ou comme un étendard. C'est ce « quelque part » que nous nommons « héritages ». Il arrive qu'il soit non pas unique ou unifié, mais multiple, croisé, entrelacé. Pour *Confronter les points de vue et rivaliser d'estime mutuelle*, l'Atelier Œcuménique de Théologie (AOT) lance sa 26^e volée sur la thématique des héritages.

Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 15 septembre prochain !

Plus de renseignements sur aotge.ch

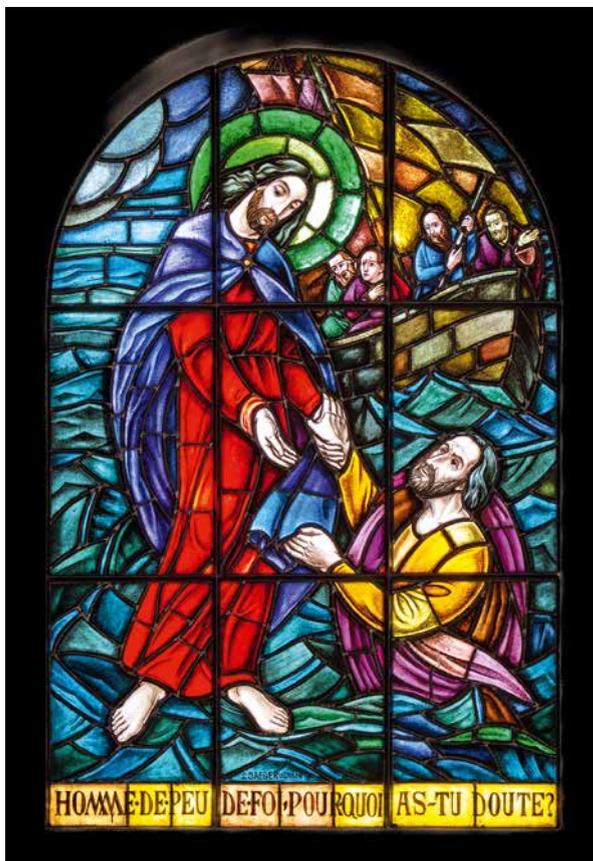
Jésus marche sur l'eau...

... vitrail de Jaeger, église Saint-Pierre, La Chaux-de-Fonds

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, mais moi, j'ai toujours imaginé que Pierre marchait sur une mer calme, lisse comme une patinoire. L'histoire que nous raconte ce vitrail est bien différente. Le travail du verre met en évidence des flots sombres et agités. Et en effet, lorsqu'on lit l'épisode rapporté dans l'Évangile selon saint Matthieu (14, 22-33), on remarque que la barque est battue par les vagues, que le vent est contraire et qu'il fait nuit.

En arrière-plan du vitrail, les disciples semblent lutter pour maintenir leur embarcation. Le personnage en bleu clair tient fermement les cordages. Pierre a de l'eau jusqu'à la taille, la situation semble tragique. Pourtant, son visage est étonnamment calme. En s'attardant sur la poignée de main par laquelle Jésus le retient, on observe qu'elle est solide. Le Seigneur dégage une grande stabilité.



Le Seigneur dégage une grande stabilité.

L'inscription au bas de l'œuvre rappelle la demande de Jésus à Pierre: « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté? » (Matthieu 14, 31)

Se pose alors une question: à quel moment Pierre a-t-il douté? Est-ce le moment où il a pris peur en marchant sur l'eau? Peut-être... et en même temps, sa première réaction est de crier vers Jésus pour être sauvé. Le visage du disciple sur le vitrail exprime cette sérénité de celui qui sait que le Seigneur est à ses côtés dans les épreuves.

Peut-être est-ce le doute initial: « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » (Mt 14, 27-28)

Le grec nous donne un élément de réponse. Le mot que nous traduisons généralement par « douter » signifie littéralement « se tenir entre deux ». Il exprime quelque chose de l'hésitation.

Et si le problème n'était ni de demander des preuves, ni d'avoir peur face à l'adversité, mais de ne pas aller au bout de l'élan. Et si ce que Jésus demande à Pierre était: « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu renoncé? »

Patrimoine et richesse collective

Des jeunes de divers cantons romands profitent de cet espace de liberté pour évoquer un sujet qui les intéresse. Rencontre avec la Valaisanne Laetitia Vergère.

PAR LAETITIA VERGÈRE

PHOTO: DR

Le patrimoine, dans sa diversité, est une source de richesse collective et d'héritage. Il constitue un facteur de rapprochement, de tolérance, de liberté et de respect. Sa destruction représenterait une menace, c'est pourquoi il est primordial de le protéger et de le garder précieusement afin d'éviter qu'il disparaisse de la conscience générale.

Ainsi, restaurer une église ou un autre bâtiment religieux est nécessaire sur plusieurs points. Tout d'abord, cela permet de garder les fondamentaux: les murs, les vitraux, l'autel, etc. Aussi, il incite à garder une certaine cohérence architecturale et permet aux fidèles et aux visiteurs de reconnaître aisément de quelle confession fait partie l'édifice. Et finalement, la restauration peut permettre de donner «un coup de neuf», en remettant le bâtiment au goût du jour, adapté à l'époque de restauration.

Mais la restauration est-elle uniquement physique, se rapportant à l'édifice, ou bien pourrait-on aller plus loin? L'église (la bâtisse) et l'Eglise (la communauté) n'ont-elles pas les mêmes besoins?

Le mot Eglise – du grec *ekklêsia*, qui signifie «assemblée» et provient du verbe *ekkaleô* («je convoque») – désigne à la fois la



« Peut-être qu'une restauration de la pensée et du jugement serait nécessaire, en grattant les dorures et les parures de l'Eglise actuelle, afin de retrouver ceux que Jésus est venu appeler. »

communauté religieuse fondée par Jésus-Christ, le christianisme et l'institution religieuse qui a été mise en place autour de cette foi commune. Comme nous le rappelle l'Évangile selon saint Matthieu (Mt 9, 13) Jésus « n'est pas venu appeler des justes, mais des pécheurs ». Peut-être qu'une restauration de la pensée et du jugement serait nécessaire, en grattant les dorures et les parures de l'Eglise actuelle, afin de retrouver ceux que Jésus est venu appeler: tout le monde, quel qu'il soit, afin que chacun se sente accueilli et accepté, dans l'Amour du Christ et de la Communauté?

Compléments au dossier romand



Saint-Augustin

Sommaire

02	Editorial
03	Rencontre
04-05	Génération
06-07	Eglise
08	Décanat
I-VIII	Cahier romand
09	Décanat
10-11	Agenda paroissial
12-13	Livre de vie
14	Jeux / Humour
15	Horaires Adresses
16	Méditation

Restaurer le patrimoine religieux – Pourquoi ?

TEXTE ET PHOTO
PAR L'ABBÉ FRANÇOIS ROTEN

Le mot « patrimoine » véhicule l'idée d'une transmission de la part des ancêtres et donc de passé. Celui de l'Eglise est riche de siècles d'existence, de styles et d'agencements qui ont marqué l'histoire de l'humanité, depuis les cathédrales jusqu'aux petites chapelles, en passant par les peintures, statues, fresques et mosaïques – et même les croix sur nos montagnes –, qui aujourd'hui encore nous émerveillent et proclament l'expression de notre foi, dans la recherche de la beauté qui est un reflet de Dieu.

Lorsque l'état aide à la sauvegarde de ce patrimoine et y participe financièrement, c'est parce qu'il le considère comme un bien sociétal, même s'il se trouve en des mains privées, un passé qu'il faut préserver pour le transmettre aux générations futures.

Lorsque nos communautés ecclésiales restaurent leurs édifices, elles le font non pas en fonction du passé mais du présent et du futur de leur usage.

Voilà pourquoi, au-delà de la simple recherche de beauté ou de préservation du patrimoine, restaurer nos églises a encore tout son sens aujourd'hui: nos églises de pierre sont des lieux de vie, les lieux de rassemblement des « pierres vivantes » que nous sommes (1 P 2, 5), nous qui ensemble formons l'Eglise, l'assemblée des croyants célébrant le Dieu trois fois saint. C'est dans nos églises que le Christ se rend présent par les sacrements qui nous donnent la Vie et soutiennent notre mission de disciples, que se réalise la transmission de la foi et que se prépare ainsi la communauté de demain. Restaurer une église est donc un signe de foi et d'espérance.

La beauté d'une église ne vient pas d'abord de l'harmonie de ses éléments selon les lois de l'architecture mais de ce qu'elle signifie et de ce que l'on y vit. L'église est le lieu de la présence de Dieu au milieu de son peuple, le lieu où nous prenons conscience que nous sommes nous-mêmes les temples vivants de la présence de Dieu (1 Co 6, 15) par l'Esprit Saint qui nous a été donné et qui habite en nous.



Chœur restauré de la chapelle Saint-Antoine (couverture).

IMPRESSUM

Editeur

Saint-Augustin SA, case postale 51
1890 Saint-Maurice

Directeur

Yvon Duboule

Rédacteur en chef

Nicolas Maury

Secrétariat de rédaction

Nicolas Maury
Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail: bpf@staugustin.ch

Service publicités

Saint-Augustin SA
CP 51
CH-1890 Saint-Maurice

Abonnement

Journal des Paroisses
Rue Saint-Guérin 3, 1950 Sion | Tél. 027 323 68 20
IBAN: CH71 0900 0000 1763 1382 8
Fr. 40.- | De soutien: Fr. 50.-

Rédaction locale

Jean-Hugues Seppéy, Chanterie 2, 1950 Sion | Tél. 079 442 09 35

Equipe de rédaction

Marie-Renée Clivaz, Philippe D'Andrès,
Antoine Gauye, Régis Micheloud,
David Roduit, Jean-Hugues Seppéy

Maquette

Essencedesign SA, Lausanne

Couverture

Chapelle de pèlerinage Saint-Antoine (1775) dominant le village de Münster/Goms. Entièrement restaurée en 2022.
Photo: 2019, Thomas Andenmatten, Etat du Valais, SIP

Sommaire

- 02 Prière – Adresses
- 03 Editorial
- 04 **Monthey-Choëx**
Les servants en sortie
- 05 **Choëx**
Du cœur à la partition
- 06 **Jeux / Humour**
- 07 **Monthey-Choëx**
Fermeture de la chapelle
du Closillon
- 08-09 **Muraz**
Du nouveau à la maison Cana
- 10-11 **Collombey-Muraz**
Retraite à Chabeuil, témoignage
- 12 **Vionnaz**
Patronale à Vionnaz (15 août)
- 13 **Vouvry**
Un cycliste en route pour Lisbonne
- 14-15 **Vouvry**
A la rencontre des Yéniches
- 16-17 **Eclairage**
- 18 **Messes en semaine**
Agenda secteur Monthey
Haut-Lac: joies et peines
de nos paroisses
- 19 **Agenda secteur Haut-Lac**
- 20 **Messes de fin de semaine**

Du changement dans les abonnements

Les abonnements et leur facturation seront désormais gérés par Saint-Augustin.

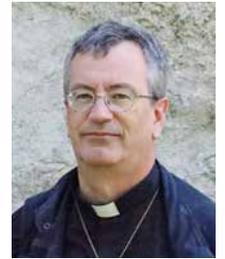
Pour les dons, les données suivantes sont toujours d'actualité :

CCP Monthey : 19-1625-3
 IBAN Collombey : CH37 8080 8006 3840 2029 4
 IBAN Muraz : CH11 8080 8004 2110 8874 5
 IBAN Vionnaz : CH39 8080 8004 4538 4024 7
 IBAN Vouvry : CH34 0900 0000 1900 9024 0
 IBAN Port-Valais : CH10 0900 0000 1900 1142 3

Pour s'abonner, s'adresser au secrétariat paroissial de Monthey, auprès de Nadine Paciotti, par téléphone au 024 471 22 31 ou par courriel : secretariat@paroisse-monthey.ch

Restaurons notre foi!

PAR L'ABBÉ JEAN-MICHEL MOIX
 PHOTO: ABBÉ VALENTIN RODUIT



S'il il fut un temps où la tendance en architecture était de faire « table rase du passé » pour construire à neuf, les temps ont maintenant changé. L'on aime parler aujourd'hui de restauration, de préservation du patrimoine bâti. Et c'est le sujet qui occupe le thème central de ce numéro, dans les pages 16 et 17.

Ainsi les restaurations d'églises peuvent conduire à d'intéressantes découvertes. En 1972-1973, à la restauration de l'église de Muraz, l'on découvrit sous l'église, dans son sous-sol, les vestiges de différents murs qui témoignaient d'édifices antérieurs remontant jusqu'à l'époque gallo-romaine! L'on répertoria ainsi un premier sanctuaire chrétien remontant au IX^e siècle!

Nos communautés paroissiales se sont donc développées autour de sanctuaires ou de chapelles. Souvenons-nous ici des racines de notre foi: nous sommes les héritiers, les heureux bénéficiaires, d'un patrimoine religieux, vécu par des générations successives de chrétiens!

Sachons donc maintenir vivante notre foi afin de la transmettre à la génération future qui elle-même, à son tour, transmettra cette même foi à la génération suivante...

Et profitons donc de cet été pour « refaire » si nécessaire nos forces humaines et spirituelles, pour « restaurer » au besoin notre foi afin qu'elle nous unisse à Dieu, source de toutes grâces.

Pourquoi ne pas suivre en cela le conseil que Jésus avait donné à ses apôtres, de retour d'une mission épuisante et fatigante: « Venez à l'écart... et reposez-vous un peu! » (Mc 6, 31) Venez cet été à la maison Cana pour participer à une table d'hôte ou à un brunch dans une ambiance conviviale, (infos pp. 8-9)! Participez à une messe sur les alpages, sur les hauteurs de Vionnaz ou de Vouvry (infos p. 19), aux Giettes ou encore à Chalet Neuf (infos pp. 18 et 20)!

IMPRESSUM

Coéditeur (pages romandes)

Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Directeur Yvon Duboule

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat Tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36, bpf@staugustin.ch

Coéditeur (partie locale)

Secteur Monthey et secteur Haut-Lac

Rédaction locale

Abbé Jérôme Hauswirth, Anne Herold, Maryline Hohenauer, Sandrine Mayoraz, Nicolette Micheli, abbé Jean-Michel Moix, Yasmina Pot, Stéphanie Reumont, abbé Valentin Roduit

Rédacteur en chef:

Abbé Jean-Michel Moix, vicaire de Muraz, Ruelle de la Cure 1, 1893 Muraz, jean-michel.moix@bluewin.ch

Ont collaboré à ce numéro

Astrid Amaya, Christophe Allet, Corinne Granger, Antonella Cimino, Nadine Paciotti, Vanessa Gonzalez, Patrick Riat, Valentine Genolet, Léa Ambrozinho

Photo de couverture:

Yasmina Pot
Dünya se rendra aux JMJ 2023 de Lisbonne à vélo. Cf. p. 13.

Textes et photos, tous droits réservés. Toute reproduction interdite sans autorisation.